

# Pourquoi prier?

Eileen Conway

## Prière (I), poème de George Herbert

Prière Banquet de l'Église, Âge des Anges,  
Souffle de Dieu en l'homme qui renaît,  
L'âme en paraphrase, le cœur en pèlerinage,  
Fil à plomb du chrétien pour sonder ciel et terre.  
Machine défilant le Tout-Puissant, la tour des pécheurs,  
Tonnerre inversé, au flanc du Christ la lance qui le  
perce,  
Les six jours – le monde transformé en une heure,  
Une sorte de musique, que toutes choses entendent et  
redoutent,  
Douceur et paix, et joie, et amour, et bonheur,  
Manne sublime, pour réjouir les meilleurs,  
Ciel sans apprêts, l'homme vêtu sans recherche,  
La Voie lactée, l'oiseau de Paradis,  
Carillon d'une église au-delà des étoiles, sève de l'âme,  
Terre des épices, quelque chose de compris.

Le sonnet de George Herbert ne ressemble en rien à ce que pensent la plupart d'entre nous quand on nous demande d'expliquer ce que c'est que la prière, pas au début du moins. Mais sa succession rapide de figures de style est d'une utilité surprenante quand nous essayons de démêler toutes les choses différentes que nous pensons au sujet de la prière.

De la façon la plus générale, la prière a (habituellement) quelque chose à voir avec l'union de nous-mêmes et de nos paroles avec Dieu. C'est un genre de discours. Mais quelle sorte? Quand on mentionne la prière – ce qu'elle est, ce qu'elle fait, sa raison d'être, et pourquoi nous prions –, la plupart des gens pensent d'abord (et peut-être uniquement) à l'acte de demander quelque chose, que nous voulons ou dont nous avons besoin,

pour nous-mêmes ou peut-être pour quelqu'un d'autre. Nous pourrions dire raisonnablement que la prière, en un sens, tire son origine du cri du nouveau-né qui demande à être nourri, pris ou emmailloté. Mais si c'est tout ce que nous voulons dire par prière, rien d'autre que « demander quelque chose à Dieu », alors, ce à quoi sert la prière, en tant que chose qu'un être humain pourrait choisir de faire, se limite logiquement à la question de savoir si elle a fonctionné ou pas : « Le demandeur a-t-il reçu ce qu'il a demandé? Et si ce résultat n'est pas évident, quand « il n'arrive rien », il est alors facile de conclure que la prière est inefficace ou n'a pas de résultat fiable, et donc, qu'elle n'en vaut pas la peine. Alors, la prière se trouve être une jonction irrationnelle ou stupide des personnes et de leurs paroles avec Dieu.

Mais nous savons aussi que la prière ne se limite pas à la prière de demande (pour nos propres besoins) ou même d'intercession (pour d'autres), tout comme les paroles humaines ne se limitent pas à simplement demander. Nous parlons, nous utilisons le langage, pour toutes sortes de raisons en plus de passer nos commandes. Même tout jeunes, les humains apprennent rapidement qu'ils peuvent se servir du langage pour bien plus que pour faire connaître leurs besoins : ils apprennent à saluer les autres, à nommer ce qu'ils cherchent, à décrire ce qui s'est passé, à chanter des chansons, à dire des blagues, à dire merci, à s'excuser et bien d'autres choses encore.

Il y a un vocabulaire structuré pour décrire les genres de discours inclus dans la prière : en plus de la *demande* ou de l'*intercession*, on nomme l'*action de grâces*, la *confession* et l'*adoration*. En langage plus courant, la prière n'est pas seulement « donne-moi », mais aussi « merci », « oups » et « Sensas! » Même si notre expérience de la prière commence par « donne-moi » dans nos cris de nouveau-

nés, elle ne finit pas là. Nous pouvons aussi remercier Dieu dans la prière pour ce qui nous a été donné (même des choses que nous n'avons pas demandées). Dans la prière, nous pouvons reconnaître nos erreurs, nos échecs et nos fautes. Et en premier ou en dernier, la prière d'émerveillement, la prière d'adoration, de pure louange, est toute proche de l'essence de ce qu'est la prière. Nous pourrions même la considérer comme le but ultime de toute notre prière; si nous ne commençons pas par elle, nous pouvons espérer terminer par elle ou en avoir l'intention.

Nous devons aussi considérer une chose : la prière, comme d'autres genres de discours, n'est pas seulement spontanée; c'est aussi quelque chose que, dans une mesure variable, nous *apprenons à faire, qui nous est enseignée*, ne serait-ce que par imitation des autres. Pendant notre enfance, on nous apprend des formules à imiter et à retenir, pour transformer en nos propres moyens d'expression. Dans la prière, nous apprenons aussi des autres *comment faire*. Beaucoup de formules que nous apprenons, comme le Notre Père, incluent dans leur rythme les quatre genres de prière. La prière du Seigneur, le Notre Père, passe par la demande et la confession, mais elle commence et finit par l'adoration.

Le processus où on apprend à dire des formules de prière élargit notre compréhension et notre expérience de ce que nous faisons quand nous prions. Cet élargissement se produit de deux façons : nous faisons connaissance avec Dieu, notre partenaire dans la conversation de la prière, et nous apprenons à connaître la communauté, la famille, dans laquelle et de laquelle nous avons commencé à apprendre à entretenir cette conversation.

Car la prière, dans son essence, est une conversation et non un numéro en solo. Et nous en venons à connaître Dieu, Celui à qui nous parlons, non seulement d'après ce que les autres ont dit *au sujet* de Dieu, mais aussi d'après ce que Dieu dit, et d'après les silences de Dieu, dans notre conversation.

Les silences de Dieu sont comme les silences dans d'autres conversations. Ils nous laissent le champ libre pour parler de toutes sortes de façons : affirmation, question, invitation, lamentation; mais ils nous invitent aussi à être également attentivement silencieux à notre tour, pour « laisser Dieu placer un mot ». Cette expérience de la persévérance dans la prière, en continuant de la faire même quand il semble que nous avons été mis en attente, le Christ nous presse de la faire et nous en donne le modèle. La prière est une pratique de longue haleine, dans laquelle elle transforme notre foi de plus en plus en une expérience vécue de confiance, de conviction que nous sommes connus, aimés et écoutés activement.

La prière n'est donc pas seulement le discours officiel et rituel que nous faisons dans nos moments de piété tranquille et confiante, mais aussi notre présence attentive à Dieu dans les moments où nous sommes pleins de joie, en colère, terrifiés, désespérés ou simplement confondus. Dans nos moments de mutisme, nous croyons que Dieu, dans le Saint-Esprit, nous entend, nous parle et même parle pour nous. La pratique de la prière peut vraiment devenir aussi kaléidoscopique que le torrent d'images du sonnet de Herbert et faire place à toute l'expérience humaine kaléidoscopique en la présence aimante de Dieu.

*Eileen Conway* est prêtre anglicane à Edmonton.

## Question à discuter

1. Avez-vous déjà prié avec passion pour quelque chose ou quelqu'un?